

LE MIROIR

Journal intemporel de la mémoire



SUPPLEMENT SPECIAL



GASPAR LECLÈRE

Portrait chinois
P.1

GENEVIÈVE KNOOPS

En scène...
P.2

SARAH COLASSE

L'art de la critique
P.2

JEAN CIPPOLINI

Lettre d'un poilu
P.2

lesbaladinsduiroir.be

POrTRAIT CHINOIS.

Gaspar Leclère. Metteur en scène, comédien et directeur de la troupe des Baladins.

NOUS SOMMES PARTIS À LA RENCONTRE DE GASPAR LECLÈRE, NOUS LUI AVONS POSÉ NOS QUESTIONS ET NOUS AVONS DÉCOUVERT UN HOMME SINCÈRE, OUVERT, PASSIONNÉ ET VOLUBILE.

Les questions sont en relation soit avec notre métier, la construction, soit avec le monde artistique.

SI VOUS ÉTIEZ UN MATÉRIAU ?

Je serais le bois, pour la sensualité au toucher, pour la rigueur et la précision du travail.

SI VOUS ÉTIEZ UNE CONSTRUCTION ?

Je serais un chapiteau, pour son côté éphémère.

SI VOUS ÉTIEZ UN MUR ?

Je serais un mur de graffitis, un espace d'expression.

SI VOUS ÉTIEZ UNE PROTECTION ?

Je serais une baguette magique, pour explorer le monde.

Vous, les maçons, pensiez certainement à des chaussures ou des vêtements pour la sécurité au travail, tandis que moi, l'artiste, j'ai besoin de fragilité.

SI VOUS ÉTIEZ UNE PIERRE ?

Je serais une pierre de soubassement, celle qu'on ne voit pas mais qui porte l'édifice, qui est sa force.

SI VOUS ÉTIEZ UN ÉLÉMENT ?

Je serais le feu car il a besoin d'être nourri pour ne pas mourir.

SI VOUS ÉTIEZ UN TOUR DE MAGIE ?

Je serais la disparition dans les airs.

SI VOUS N'ÉTIEZ PAS UN ARTISTE ?

Je serais pilote de rallye ou guide de montagne, pour les valeurs que ces métiers véhiculent : dépassement de soi, accompagnement, transmission, confiance.



POUR TOUS VOS ÉVÉNEMENTS
SOYEZ MALINS
LOUEZ LE CHAPITEAU DES BALADINS





*Cher père,
je t'écris cette lettre d'un endroit qui il vaut mieux ne pas connaître.
La disparition dans les airs n'a rien ici d'un tour ou d'une illusion, mais est bien le
sort de nombreux camarades partis pour défendre notre patrie.
Ton approbation muette pour le final du spectacle a fait de moi un homme nouveau
capable d'affronter l'indescriptible.
Domage que notre séparation soit arrivée au moment où notre relation prenait un
tour plus clément.
J'aimerais avoir des nouvelles de la troupe. Continuez-vous toujours à proposer des
spectacles en ces temps troubles ? Le film est-il toujours au programme ?
Pendant les longs moments d'attente et d'effroi, j'essaie de m'étaler en pensant au
nouveau programme que nous pourrions créer ensemble. Vous ne manquez
Je terminerai par ces quelques lignes de Rimbaud :
« Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! les flûtes sont narratives
Toute lune est atroce et tout soleil amer. »
Ton fils, Jean qui t'aime et qui t'embrasse.*



L'ART DE LA CRITIQUE.

Le 5 février 2015, nous avons rendez-vous avec la journaliste Sarah Colasse. Elle est venue nous apprendre comment elle abordait la scène et le théâtre sous un aspect critique. Elle nous a d'abord retracé son parcours professionnel qui allie le monde de l'éducation et le monde artistique. Elle nous a expliqué la difficulté de critiquer le travail des autres, surtout quand il s'agit d'un investissement très personnel dans une démarche artistique. L'art de la nuance se révèle important et l'attention portée à certains détails également. La critique se fait donc par petites touches.

ATELIER

Après un échauffement du corps et de la voix, comme de vrais sportifs, nous avons suivi les consignes de la metteuse en scène et comédienne Geneviève Knoops : « Avancez d'un pas, prononcez votre prénom, reprenez votre place et passez votre regard au suivant. »
Difficile de penser à tout !

On a ensuite ajouté un mot du champ lexical de la guerre associé à un geste. Et pour terminer, le mot devait être intégré dans une phrase. Beaucoup de rires au début car nous étions mal à l'aise et de plus en plus de concentration pour en arriver à de beaux moments démotion.

Vint ensuite l'impro sur le thème du conflit. Exercice difficile car il faut de la répartie, rester dans son personnage et ne pas dépasser l'espace scénique.

Comme dernier exercice, la lecture d'un extrait de « Lettres à Elise » nous est apparue moins intéressante, trop statique et répétitive. Nous avons appris à gérer notre stress, à nous mettre dans la peau d'un personnage et à lire en respectant certaines intentions.

Ce fut l'occasion de voir le théâtre d'un autre oeil : tous ces petits détails et ces petits gestes qui contribuent à la réussite d'un spectacle nous étaient étrangers.

L'écoute et les regards sont très importants comme dans la vie de tous les jours.

Merci Geneviève.

DISPARITION...

Au cœur de tous les conflits, la disparition s'impose. Les conflits cherchent toujours à anéantir, que ce soit un territoire, un malentendu, une idée erronée, une partie de soi.

Ce thème nous a semblé être au centre du spectacle... Le chapiteau monté et démonté, les artistes qui vont et viennent des coulisses à la scène, la mort de la mère, la structure pivotante, le départ du fils pour la guerre, le cycle de la lune, sans oublier la disparition dans les airs. C'est de la vie qu'on nous parle, nous sommes tous voués à disparaître et à nous en accommoder. Nous devons également tous composer avec l'évanescence des êtres, des événements, de l'environnement. Le spectacle lui-même est éphémère.



LE PRÉSENT FEUILLET A ÉTÉ RÉALISÉ PAR LES ÉLÈVES DE 7^È ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL, SECTION CONSTRUCTION GROS-ŒUVRE ET SECTION AIDE SOIGNANTE DU CEPES DE JODOIGNE, SOUS LA DIRECTION DE PASCALE DEGEEST.

